



LES CONTOURS DU MONDE

42^e Estivales Photographiques du Trégor

Emmanuel Gourdon / Florence Joubert / Aurélie Scouarnec

L'IMAGERIE

19, rue Jean Savidan, Lannion
tél. : 02 96 46 57 25

11 juillet > 26 septembre 2020

du samedi 11 juillet au dimanche 30 août
tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30, sauf jours fériés

du mardi 1^{er} au samedi 26 septembre
du mardi au samedi de 15 h à 18 h 30, le jeudi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 18 h 30

<http://galerie-imagerie.fr>



VILLE DE LANNION
RUE JEAN SAVIDAN



Côtes d'Armor
le Département



RÉGION
BRETAGNE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



DIAGONAL
PROFANE DES MÉTIERS DE L'ART
ET DE LA CULTURE

● a.c.b FUJIFILM



MÉTÉO
FRANCE

PICTO
LABORATOIRE DE LA PHOTO

crédit photo : Florence Joubert, Eric Olet, technicien météo, Gardiens du Temps, 2017-2020

Les Contours du monde

42e Estivales Photographiques du Trégor

Emmanuel Gourdon
Florence Joubert
Aurélie Scouarnec

Exposition du 11 juillet au 26 septembre 2020 à L'Imagerie

Horaires du samedi 11 juillet au dimanche 30 août :

Ouvert tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30, sauf jours fériés.

Horaires du mardi 01 au samedi 26 septembre :

Du mardi au samedi de 15 h à 18 h 30, le jeudi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 18 h 30.
Entrée libre.

En raison de la crise sanitaire, les évènements liés aux Estivales (rencontres, visites commentées,...) sont pour l'instant suspendus, dans l'attente des nouvelles mesures applicables localement.

**Informations et mises à jour sur notre site internet www.galerie-imagerie.fr
et sur notre page Facebook <https://www.facebook.com/galerielimagerie/>**

L'Imagerie

19 rue Jean Savidan - 22300 Lannion
02 96 46 57 25 - contact.imagerie@orange.fr
www.galerie-imagerie.fr

Les Contours du monde

42e Estivales Photographiques du Trégor

Emmanuel Gourdon, Florence Joubert et Aurélie Scouarnec transforment le paysage en territoires de fictions mythologiques, et explorent les limites géographiques et temporelles. Perdus au-dessus des nuages, émergeant du fond des lacs ou tapis au creux des forêts, les mondes qu'ils inventent apparaissent à la marge de la représentation, oscillant entre un ancrage profond dans la matière des éléments naturels et une forme d'indicible, de sacré.

En salle 1, l'ample série de **Florence Joubert**, *Gardiens du Temps* (2017-2020) s'attache à retranscrire le quotidien des quatre salariés du météosite du Mont Aigoual, dernier observatoire météorologique habité de France, situé sur le toit des Cévennes. Dédiant leur vie à l'observation et au relevé de phénomènes naturels, ils vivent dans une forteresse soumise à un climat extrême. À mesure que la photographe dessine une sculpturale galerie de portraits de ces hommes et de cette femme, les divinités tutélaires des temps ancestraux et panthéistes s'incarnent soudain, parés de leurs attributs, au sein d'un paysage olympien inondé de lumières irréelles.

Emmanuel Gourdon redéploie en salle 2 vingt ans de créations, depuis ses premières séries (*Théâtre d'ombre*, 2000 ; *Résurgence*, 2004-2005) jusqu'à *Entre-deux mondes* (2015-2020), des installations inédites (également dans la vitrine de la salle 1) et une nouvelle série créée dans l'obscurité de son confinement (*Phytocénose*, 2020), irradiant répertoire de formes hybrides. Cet artiste ancre sa pratique, proche du *land art*, dans une observation attentive de la nature, dans laquelle il puise le terreau de ses œuvres. Guidé par son regard enfantin, il est inventeur de mondes, trompe-l'oeil qu'il met en scène en jouant sur l'illusion et le désir de croyances.

Les deux séries présentées par **Aurélie Scouarnec** en salle 3 (*Anaon*, 2016-2018, et *Anamnésis*, 2019-2020) entrelacent récits originels et puissance élémentaire de la nature. Elles révèlent une relation fusionnelle et organique avec le paysage, lieu de cérémonies secrètes et de cosmogonies qui entremêlent, entre apaisement et fureur, corps et matières naturelles. Nimbées d'une lumière sombre et vacillante, elles semblent sur le seuil entre visible et invisible, formel et informel : l'apparition de la forme dans le chaos originel.

Entre macrocosmes et microcosmes, ces trois univers puisent dans une mémoire qui remonte à la nuit des temps : ce sont des mondes dont les contours se souviennent, résistent et poétisent.

Eric Bouttier

FLORENCE JOUBERT

Gardiens du Temps

photographie, textes et sons, 2017 - 2020

salle 1

Le Mont Aigoual abrite le dernier observatoire météorologique habité de France. Juché sur le toit des Cévennes, il est soumis à des phénomènes extrêmes, dûs à la rencontre du massif avec les vents méditerranéens. Dans cette forteresse, des générations de personnages ont scruté pendant 125 ans, le ciel, la nature et ses états. Aujourd'hui, 4 techniciens Météo-France y tutoient encore les tempêtes, résistant aux assauts du climat et à la disparition de leur métier. La technologie, qui permet d'affiner le savoir scientifique, a profondément transformé l'expertise humaine. Désormais, dans cet univers automatisé, les yeux regardent moins le ciel que l'écran. Comme dans d'autres sciences, la connaissance "naturaliste" n'est plus la compétence déterminante pour exercer.

A l'Aigoual, l'humain occupe encore une place privilégiée. Les instruments du parc sont régulièrement entretenus, sans quoi les dommages répétés fausseraient sans doute leurs mesures. L'été, dans l'expo préparée l'hiver de leurs mains, les météos accueillent du public à qui ils expliquent les principes de la prévision. Mais ce qui intrigue les visiteurs, c'est surtout ce mode de vie de gardien de phare : Comment tient-on l'hiver dans cette bâtisse grinçante, enfouis sous la neige ou séquestrés par le vent? Les anecdotes sont nombreuses, et deviennent des légendes, enrichies par des archives foisonnantes, et de vieux instruments sommeillant dans le petit musée. Au rythme des saisons, et à la lecture des registres d'observation centenaires, j'ai tenté de comprendre le lien intime qu'entretiennent les météorologues au temps sous toutes ses formes. J'ai construit un corpus d'images intemporelles et ambiguës, de diverses natures (archives, images satellites, objets, portraits et paysages atmosphériques), faisant dialoguer le dedans et le dehors, l'ancien et le moderne, le documentaire et la mise en scène fantaisiste, à la manière d'un conte, d'un récit mythologique. Les scientifiques, transfigurés en personnages démiurges, semblent faire naître les phénomènes météos au dedans, ou y convoquer les éléments pour une dernière danse... Mais pourquoi dernière ?

Parce que, l'ignorant au début du travail, j'assiste à la fin d'un monde. Le site, est au coeur d'un grand projet de transformation en un centre de sensibilisation au changement climatique porté par la région, qui ouvrira en 2021. Un choix symbolique fort, et un beau projet d'avenir pour ce lieu menacé, où l'on questionnera un sujet d'actualité. Mais aussi une page qui se tourne pour l'Aigoual, marquant la fin de plus d'un siècle d'observation et de transmission humaine. L'histoire des *Gardiens du Temps*, de témoignage à hommage, devient alors encore plus précieuse. Elle célèbre des modes de vie et des métiers bientôt oubliés, et interroge, dans sa dimension plus universelle, la place de l'homme dans la nature, et les évolutions de la science, dans un monde en mutation. Enfin et surtout, elle nourrit un imaginaire nécessaire à notre société en mal de rêve et véhicule une humanité et une poésie dont il sera dangereux de se passer.

Ce projet a été exposé en 2019 au Forum International Météo et Climat à Paris et aux Promenades photographiques de Vendôme. Il sera exposé dans sa forme complète en 2020 à L'Imagerie de Lannion et au Vannes Photo Festival.

Il est soutenu par Fujifilm France (prêt de matériel et aide au financement d'expos). Un livre est en préparation aux éditions Sunsun.

BIO

Diplômée de l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris), **Florence Joubert** travaille dans les domaines de l'architecture, du patrimoine et de la science, et y explore l'univers des métiers.

Elle collabore par ailleurs régulièrement avec la presse (Polka, l'Obs, le Parisien Weekend, Zadig, ...) et y publie également ses récits de voyage en latitudes extrêmes, en photos et écrits.

Ses sujets de prédilection, à la marge du documentaire, racontent des lieux à la dimension historique forte et des personnages singuliers en étroite relation avec la nature.

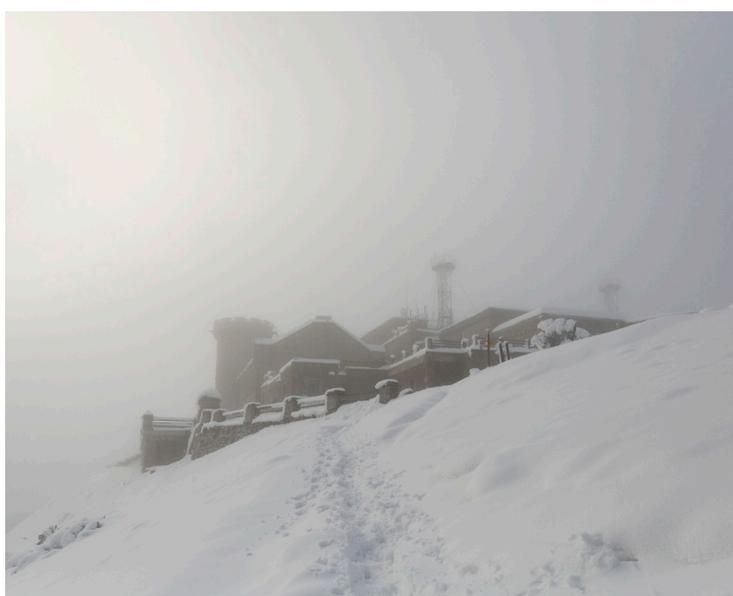
Elle est membre du collectif les Sismographes, rassemblé sur un projet d'expérience photographique commune du Grand Paris, et du collectif Studio Public, structure interdisciplinaire qui développe des projets participatifs sur les questions de territoire et d'identité.

Avec sa série sur la Géorgie du Sud, une île subantarctique, elle a rejoint l'Observatoire Photographique des Pôles.

Ses images sont distribuées par la SAIF Images, via le réseau PI.NK. (ancienne coopérative Pictoretank).

Florence Joubert est également soutenue par Fujifilm France.

www.florencejoubert.com



© Florence Joubert - *Gardiens du Temps*, 2017 - 2020

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Florence Joubert - *Nuage intérieur*
Gardiens du Temps, 2017 - 2020



© Florence Joubert - *Rémy Marguet, technicien météo*
Gardiens du Temps, 2017 - 2020

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Florence Joubert - *Eric Diot, technicien météo, Gardiens du Temps, 2017 - 2020*



© Florence Joubert - *Anémomètre portable Jules Richard, 1950 Gardiens du Temps, 2017 - 2020*

EMMANUEL GOURDON

Rêveurs de mondes

salle 2

photographie, installations, 2000 - 2020

Le paysage est une invention, une construction mentale qui lie les différents éléments reconnaissables de notre environnement, un assemblage de formes, de couleurs et de sensations sur un territoire donné. Depuis l'enfance la nature est mon jardin, mon espace d'évasion perceptive et sensorielle dans lequel j'invente mes histoires de voyageur immobile.

Mon travail puise sa source dans le regard enfantin qui porte constamment son attention sur des détails et des formes de la nature, prétextes au jeu et à la narration. Sur la plage, des bouts d'algues peuvent se métamorphoser en personnages, héros d'histoires fantastiques ou défenseurs de châteaux de sable. Ces héroïques objets entrent en scène sur fond de ciel, comme la projection d'une lanterne magique, un théâtre d'ombre. D'autres fois, une racine affleurant à la surface de l'eau, résurgence d'une nature sacrifiée par l'homme pour inonder une vallée, se lie au ciel reflété, à la couleur du fond et aux flots pour créer un tableau de figures spectrales.

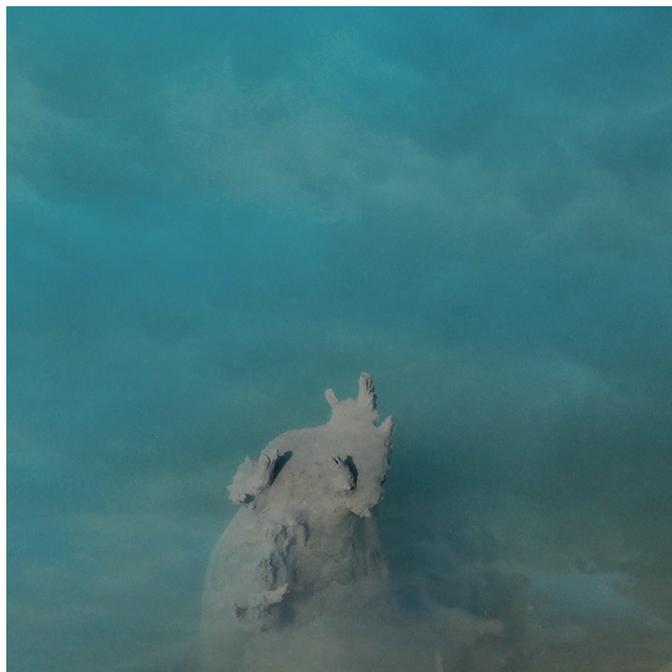
Ces éléments insolites, que je glane dans la nature devenue aujourd'hui mon outil autant que mon sujet, ont constitué au fil du temps un répertoire de formes dans lequel je puise pour fabriquer des architectures. Ces constructions, entre deux mondes, ne sont pas des sculptures mais des mises en figure d'éléments disparates, de matériaux pauvres, fragiles, souvent périssables, toujours naturels. En les mettant en scène, je fabrique des images projetant les contours d'un monde plus poétique, loin du seuil de cet âge obscur où l'équilibre naturel est en passe d'être condamné par la folie mercantile et le prétexte du progrès. Dans mon travail, je persiste à cultiver l'intervention discrète, frêle et éphémère d'un rêveur de mondes.

BIO

Né à Tours, **Emmanuel Gourdon** est diplômé des Beaux-arts de Poitiers et Le Mans. Il travaille avec le paysage et dans la nature, où il glane des formes, des matières pour constituer son répertoire d'expression. L'aspect ludique de son travail, essentiellement basé sur notre perception et notre rapport à la nature, l'a amené à faire de nombreuses interventions pédagogiques. Il a aussi été chargé de production pour l'œuvre *6^{ème} continent* de François Mechain, et a collaboré avec d'autres artistes (P. Mirande, C. Salaün, ...) ou des institutions comme la Villa Pérochon à Niort. Multidisciplinaire, il pratique l'installation, la photographie et la mise en figure de formes naturelles. Il a été exposé durant des festivals (Arles, Niort, Vitré, Quimper, Soulac/mer...) ou suite à une résidence. Emmanuel Gourdon vit et travaille en Bretagne, et partout où le vent le pousse et la lumière l'attire.

<https://www.flickr.com/photos/30732775@NO3/>

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Emmanuel Gourdon - *Résurgence*, 2004 - 2005



© Emmanuel Gourdon - *Entre deux mondes*, 2015 - 2020

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Emmanuel Gourdon - *Entre deux mondes*, 2015 - 2020



© Emmanuel Gourdon - *Phytocénose*, 2020

AURÉLIE SCOUARNEC

Anaon

2016 - 2018

salle 3

A l'origine, cette fascination d'enfant pour ce qui se joue dans les sutures du réel, l'obscur et le conte. Histoires racontées dans les assauts de la nuit, ou récitées dans un autre langage. Ce surgissement d'une énergie commune palpant dans la roche, les rivières d'ombre, et les chairs animales. Des images comme une cartographie rituelle de cette circulation de l'invisible. Avec des racines familiales ancrées dans le Finistère à proximité des Monts d'Arrée, territoire qui serait celui des portes de l'Enfer selon la croyance, les légendes bretonnes ont depuis longtemps imprégné mon imaginaire.

Enrichie par la lecture de textes comme ceux d'Anatole le Braz ou de François Marie- Luzel, cette série s'est ainsi esquissée comme une quête à la recherche de ce qui resterait de traces de rites et de contes anciens en Basse-Bretagne, partie la plus occidentale de la région bretonne. Dans cette région, l'enfer est un enfer froid, occupé par l'eau, les pluies, le brouillard. Les chevaux et les chiens sont ces animaux psychopompes qui escortent les âmes au royaume des morts. Là où croyances païennes et pratiques religieuses sont encore étroitement liées, ces images naviguent parmi les figures qui peuplent les collectes de récits lus ou entendus. Elles m'ont également menée à la rencontre de formes de druidisme contemporain, notamment sous la forme d'un polythéisme vivant et renouvelé, au plus proche de l'expérience du sacré.

Cette série cherche ainsi à témoigner de cette singulière présence qui continue d'habiter ces espaces propices aux métamorphoses et aux manifestations de ce qui se trame dans les marges du visible.

Anamnésis

2019 - 2020

C'est une image manquante, en creux, tapie derrière la mémoire. Un tissu originel, terreau de sensations qui nous précèdent et resurgissent, inlassablement. Les images contant la naissance du monde et des hommes se sont bâties à partir de mythes entrelacés les uns aux autres, de symboles collectifs, de légendes et d'histoires de tout ordre. Elles créent un fond de représentations sur lesquelles se greffent nos histoires personnelles, et réapparaissent dans nos rêves, dans notre littérature. Sous la diversité des formes reviennent la présence obstinée des éléments tels que l'eau, des jeux de forces antagonistes, un chaos ou un néant originel. Chez Empédocle par exemple, l'un des premiers penseurs grecs parmi ceux qu'on appellera les présocratiques et qui seront en partie à l'origine de la pensée occidentale, l'eau, la terre, le feu et l'air sont mis en tension par les forces d'attraction et de séparation, et la génération des corps suit ce même mouvement d'attirance et de répulsion.

Cette série se retourne ainsi vers la nuit de l'origine, à la recherche de ce qui se meut en amont du langage et de la mémoire. Elle navigue parmi certaines traces laissées par les premières pensées, poétiques et philosophiques, de l'origine du monde et des hommes. Des corps y surgissent, se cherchent et se soulèvent. Dans la circulation des éléments primordiaux se tisse cette quête d'un lieu de reconnaissance d'une antériorité toujours plus reculée.

BIO

Née en 1990 à Argenteuil, en région parisienne, **Aurélie Scouarnec** vit et travaille à Paris. Orthophoniste de formation initiale et photographe autodidacte, elle a notamment approfondi sa pratique photographique auprès de Claudine Doury.

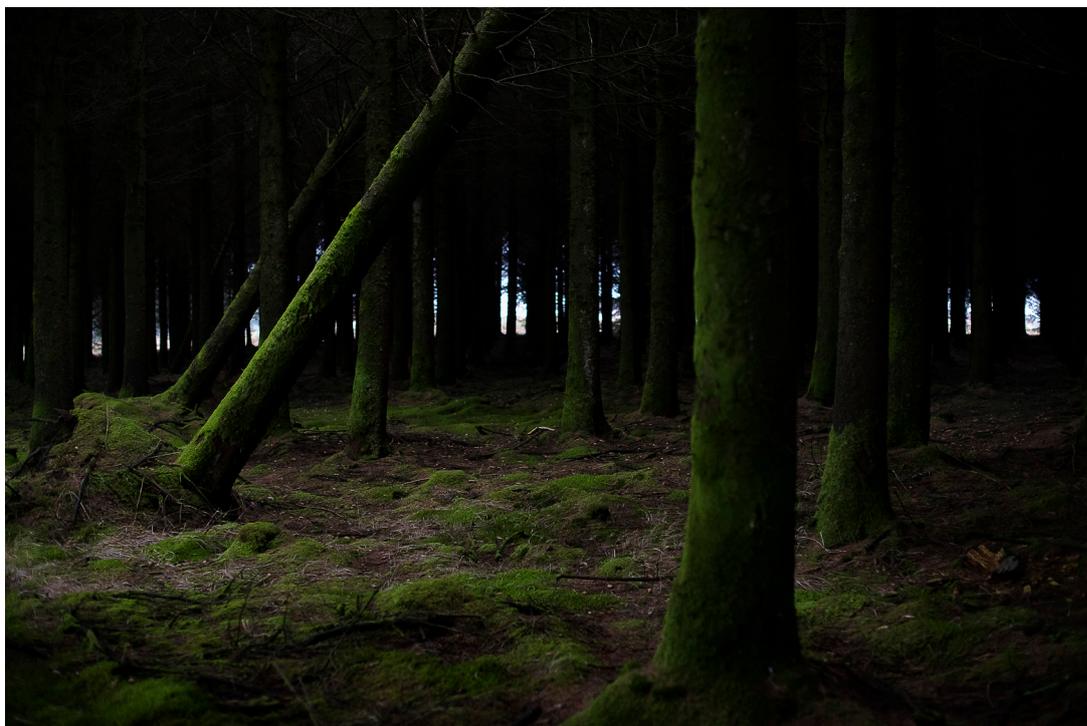
Son travail a dernièrement été exposé dans le cadre des Rencontres Photographiques du 10e à Paris (2017), d'Itinéraires des Photographes Voyageurs à Bordeaux (2018), du Festival International de Photographie de Hyères à la Villa Noailles (2018), d'Unseen (Futures Talent Pool) à Amsterdam (2018), des Photographiques au Mans (2019) et en Projection du Jury aux Boutographies de Montpellier (2019).

www.aureliescouarnec.com

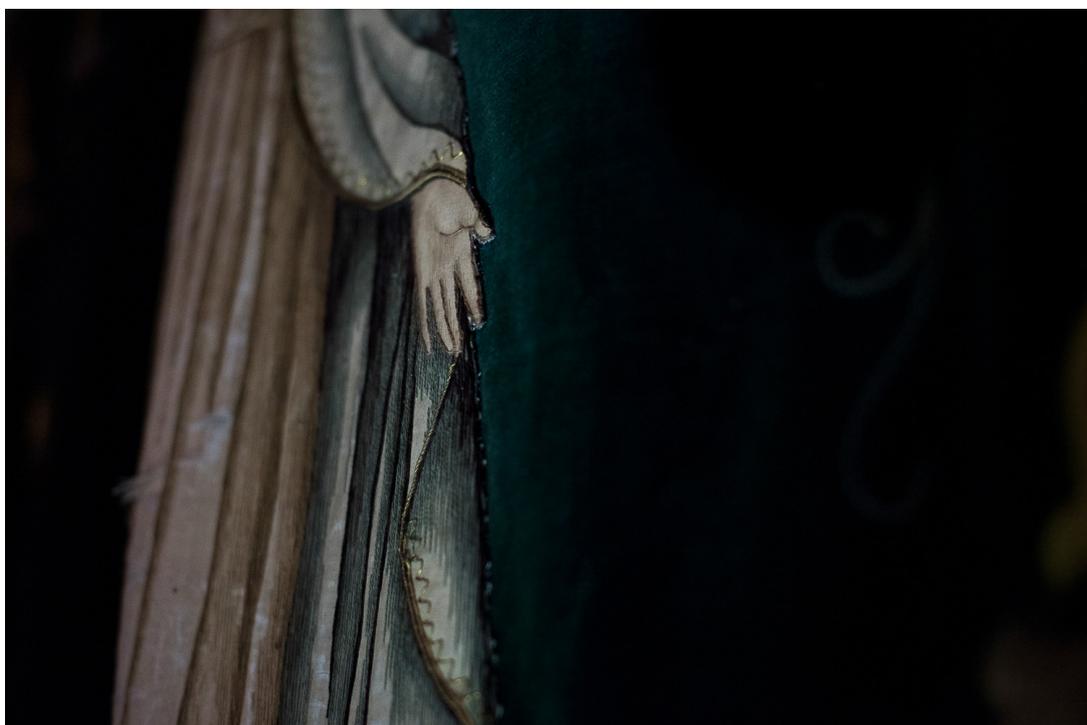


© Aurélie Scouarnec - *Le repos, Anaon*, 2016 - 2018

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Aurélie Scouarnec - *La forêt inclinée, Anaon, 2016 - 2018*



© Aurélie Scouarnec - *Le drapé, Anaon, 2016 - 2018*

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE



© Aurélie Scouarnec - *Le ventre, Anamnêsis*, 2019 - 2020



© Aurélie Scouarnec - *L'écume, Anamnêsis*, 2019 - 2020

Les Contours du monde

42e Estivales Photographiques du Trégor

Emmanuel Gourdon, Florence Joubert, Aurélie Scouarnec

Exposition du 11 juillet au 26 septembre 2020 à L'Imagerie

> WORKSHOPS :

2 stages de 5 jours sont proposés cet été (limités à 8 participants par stage)

- *Le récit photographique* par Marine Lanier du lundi 03 au vendredi 07 août 2020

- *De la photographie au livre* par Antoine Leblond du lundi 27 au ven. 31 juillet 2020

Inscriptions : 02 96 46 57 25 ou contact.imagerie@orange.fr

> RÉSIDENCE D'ARTISTE :

Florence Joubert est invitée en résidence de création à L'Imagerie, avec le soutien de la Drac Bretagne. La photographe prolongera son exploration protéiforme de la place de l'homme dans la nature, et ira à la rencontre de personnages aux vies intimement liées à la mer.

Horaires du samedi 11 juillet au dimanche 30 août :

Ouvert tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30, sauf jours fériés.

Horaires du mardi 01 au samedi 26 septembre :

Du mardi au samedi de 15 h à 18 h 30, le jeudi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 18 h 30.
Entrée libre.



VILLE DE LANNION
KER LANNUON



Côtes d'Armor
le Département



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

● a.c.b



DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

PICTO
Voir avec le regard de l'autre



FUJIFILM

Galerie L'Imagerie

19 rue Jean Savidan 22300 Lannion
02 96 46 57 25 galerie.imagerie@orange.fr
www.galerie-imagerie.fr